

Commentaire de l'article de Dressler par Lubos Motl :

<http://motls.blogspot.com/2011/09/andrew-dessler-clouds-dont-reflect.html#more>

Les scientifiques du consensus et les membres de Greenpeace qui croient que le jour du jugement approche n'ont pas été contents de la publication d'un article de Spencer et Braswell. En fait, ils ont forcé [le rédacteur en chef à démissionner](#).

A propos, Mr Alexander Ač du Globe tchèque, un ex étudiant en copulation de coléoptères dans les prairies, nous dit dans les commentaires rapides qu'il vient d'envoyer [son nouvel article](#) à cette même revue, *Remote Sensing*. Bonne chance ! Je suis sûr que ses chances d'y arriver sont meilleures que celles de n'importe quel négationniste. ☺



D'après les climato sceptiques, les nuages sont blancs.

Les scientifiques concernés¹ sont tombés d'accord pour dire que l'article de Spencer et Braswell était hérétique et inopportun, et par conséquent complètement faux et sans importance. Mais ils se sont demandés comment prouver au public scientifique (et à un public plus large) que l'article est faux et sans importance ?

Hé bien c'est facile. Les 2500 meilleurs scientifiques du climat du GIEC², James Hansen, John Holdren, Rajendra Pachauri et Al Gore se sont réunis dans un lieu exotique inconnu et ont discuté de la meilleure façon de montrer que l'article de Spencer et Braswell était sans importance et que ça ne réveillerait même pas un moustique.

Finalement ils ont trouvé la réponse: ils ont décidé de publier leur propre article rejetant les hypothèses de base de Spencer et Braswell. Et ils sont tombés d'accord pour que l'article puisse être publié bien plus rapidement que n'importe quel autre – et qu'ils devaient contourner les délais coutumiers de plusieurs mois– parce qu'il était extrêmement urgent et capital pour la perpétuation de la vie sur la Terre de montrer que l'article de Spencer et Braswell n'avait absolument aucune importance. ☺

Quelle était l'hypothèse de base qui devait être contredite? L'article de Spencer et Braswell est peut être la continuation technique quelque peu assommante de leurs travaux antérieurs et du travail d'autres personnes. Mais il ne fait aucun doute qu'ils considèrent que les nuages de basse altitude réfléchissent le rayonnement solaire ce qui refroidit la surface au dessous des

¹ Allusion à un groupe de pression nommé Union of concerned scientists

² Allusion à la revendication du GIEC d'avoir les 2500 meilleurs scientifiques du climat dans leurs rangs ; le décompte exact est considérablement plus bas !

nuages ; et la réflexion des nuages dans différentes conditions peut provoquer d'autres changements des flux d'énergie. Donc la seule chose que le GIEC ait à faire afin de démystifier l'article hérétique est de publier un article affirmant que les nuages ne réfléchissent aucunement la lumière solaire! Aussi facile que ça. Si vous le publiez, vous avez 2500 des meilleurs scientifiques qui sont d'accord pour que cela soit ajouté aux Saintes Écritures et les négationnistes l'ont dans l'os.

Et en effet, en peu de jours, c'est à dire le délai le plus court de l'histoire de la science (voir ici les [commentaires de Anthony Watts](#) sur l'article et la rapidité de sa sortie), un article concurrent de Andrew Dessler fut publié dans *Geophysical Research Letters* :

[Cloud variations and the Earth's energy budget \(abstract\)](#)

[L'article complet de Dessler dans GRL \(PDF\)](#)

Pour garantir qu'une part d'audience convenable, selon son QI, comprenne ce que l'article veut dire, la revue offre un résumé du résumé, ce qu'on appelle les "points clés":

Points clés :

Les nuages ne causent pas de changement climatique

Les observations ne contredisent pas les modèles sur ce point

Les travaux antérieurs sur ce sujet sont mauvais

Les deux derniers points veulent dire "Les modèles catastrophiques sont saints, amen" et "Spencer et Braswell sont hérétiques". Et pour le premier point ? Vous voyez, Dessler dit que les nuages ne provoquent pas de changement climatique. On nous dit qu'il n'est pas possible qu'ils changent la température sur la Terre.

Ces enfants qui sentent que cela se refroidit lorsque le ciel devient nuageux sont des négationnistes du climat. Pas de doute, les parents de tels enfants doivent consommer des carburants fossiles et peut-être que certains exhalent directement du CO2.

Si vous doutez que Andrew Dessler nie réellement l'affirmation selon laquelle les nuages réfléchissent une partie du rayonnement solaire, regardez la deuxième phrase du résumé long.

Un calcul de bilan énergétique montre que l'énergie piégée par les nuages compte peu dans les variations climatiques observées. Ainsi selon Dessler, si les nuages avaient un rapport avec les variations climatiques observées, ils devraient *piéger* (absorber et stocker) l'énergie. De son point de vue, l'idée que les nuages puissent aussi influencer le flux d'énergie en réfléchissant la lumière du soleil est un blasphème total.

Si vous lisez l'article complet, vous ne réussirez pas à trouver un commentaire sur la réflexion de la lumière solaire (essayez de chercher avec le mot "reflect" dans le fichier PDF) qui est la façon dont les nuages garantissent qu'une partie de la chaleur n'est pas réellement piégée dans l'océan ou ailleurs. Au contraire, la majorité de l'article est rempli d'opinions insensées formulées de façon odieusement arrogante disant qu'une telle influence des nuages sur le contenu thermique "contredirait la conservation de l'énergie" ! Je ne vous raconte pas d'histoires.

Dessler écrit un autre article prétendant que vous ne pouvez vous voir vous-même dans le miroir que si vous clonez d'abord votre corps. La réflexion est un mythe propagé par les négationnistes.

La troisième et dernière phrase du résumé long de Dessler est aussi complètement stupide :

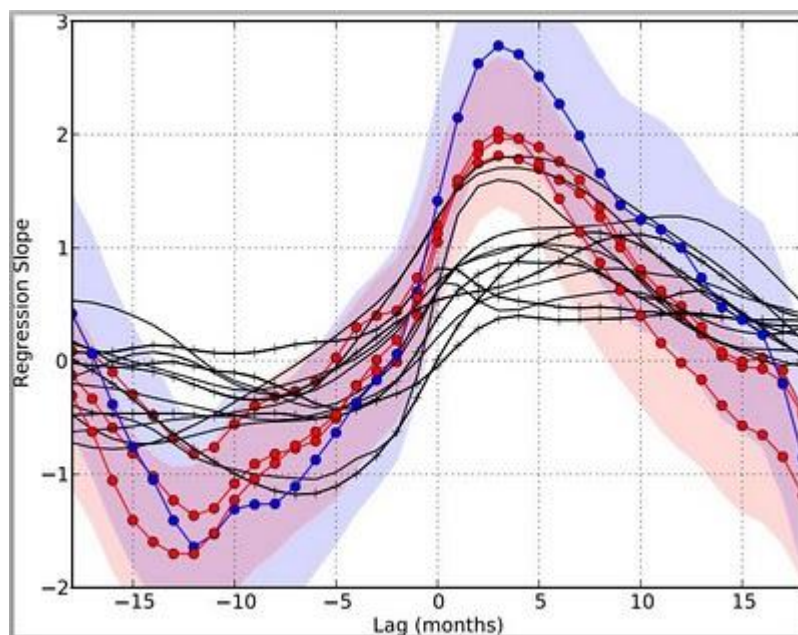
Et les observations de la réponse décalée des flux d'énergie du sommet de l'atmosphère (TOA) par rapport aux variations de la température de surface ne prouvent pas que les nuages provoquent le changement climatique.

A noter qu'on ne cherche même pas à suggérer comment l'essai de Braswell et Spencer pourrait ne pas réussir comme preuve face aux modèles. Dessler ne propose aucun argument parce qu'il n'en existe aucun. La seule chose que les alarmistes considèrent comme pertinent est de faire une proposition grotesque comme celle qui a été publiée.

Spencer et Braswell ont calculé la pente de la régression linéaire liant le réchauffement de la surface (des océans) et les flux d'énergie au sommet de l'atmosphère en fonction du décalage (dans le temps). Ces choses doivent être calculées à partir d'un modèle ou d'une théorie, et elles doivent être également mesurées. Si ces diagrammes montrent un décalage important, et c'est le cas (beaucoup de quantités prédites sont erronées d'un facteur 3 ou plus et les formes ne correspondent pas du tout), cela contredit simplement la théorie ou le modèle. Lorsqu'un "modèle" est en jeu, les bigots du réchauffement considèrent une telle conclusion comme inacceptable.

En fait, des essais comme ceux qui ont été faits par Spencer et Braswell –et par Linzen et Choi- sont presque suffisants pour exclure à peu près tous les modèles qui nient que la couverture nuageuse constitue un degré de liberté indépendant pouvant influencer les températures sur la Terre.

La seule chose que Dessler ait réussi à faire dans son article – hormis ses stupides proclamations selon lesquelles la réflexion viole la conservation de l'énergie- fut de reproduire la principale affirmation de Spencer et Braswell selon laquelle les modèles sont incompatibles avec les observations. Voici la dernière figure, la Figure 2 de Dessler, qui confirme que les modèles sont en désaccord avec les observations :



La figure 2 de l'article de Dessler. Une courbe température/flux fonction du décalage dans le temps. Les lignes noires sont les différents modèles, les lignes bleues représentent SB11³, les lignes rouges sont les courbes de Dessler en remplaçant HadCRUT3 par GISTEMP comme source de données de températures (il utilise les mêmes données de flux) et en mélangeant ces températures avec un peu de sources intérimaires MERRA, ERA de façon obscure

³ L'article de Spencer et Braswell publié dans *Remote Sensing*

(manifestement dans le but de réduire la divergence). Vous voyez que les modèles sous estiment largement les pentes (même les rouges) c. à d. qu'ils surestiment la sensibilité. Dessler fait grand cas de la divergence réduite entre les observations et quelques modèles où elle n'est que de "seulement" 50% dans un ou deux cas. Bon, ce sont certainement les modèles qui prédisent une sensibilité/réchauffement en dessous de 2°C et qui sont ignorés comme "aberrants". Ce qui est important est que "le gros des modèles" - sur lesquels sont bâties les prédictions du GIEC- est réfuté par Spencer et Braswell, et Dessler a tout simplement confirmé la réfutation. Il n'a trouvé aucune erreur soutenable dans l'article SB11, en a reproduit les résultats, et écrit ensuite que ce qu'il voit sur ses propres dessins n'existe pas.

Je ne suis pas en train de glorifier ou vénérer exagérément l'article de Spencer et Braswell: c'est un bon article avec des résultats authentiques mais c'est juste un pas de plus dans leur recherche, du genre de ce qui doit normalement se passer dans la science climatique. Cela ne doit pas être séparé de la littérature parce que l'inconsistance des modèles avec des observations similaires est quelque chose de connu depuis quelque temps et Spencer+Braswell s'appuient sur d'autres chercheurs, y compris eux-mêmes. Mais la réaction à leur article est tout à fait stupéfiante et les réponses sont incroyablement stupides.

Les critiques tendent à nier que la stratégie de base utilisée par Spencer et Braswell soit légitime. Ils nient que l'on ait le droit de tester diverses prédictions des théories et modèles. Pour ce faire et pour construire et promouvoir leurs descriptions alternatives, ils sont également obligés de nier que les nuages refroidissent la surface parce qu'ils *réfléchissent* le rayonnement solaire.



Andrew Dressler vous dit: oubliez l'image blasphématoire d'en haut. Les nuages sont noirs et ils peuvent seulement changer la température en piégeant la chaleur. Plus encore, il ne peuvent influencer le climat qu'en aggravant les choses et ils ne peuvent agir de cette façon que lorsque le dioxyde de carbone le permet, et lorsqu'ils ont la permission, ils ne peuvent influencer le climat qu'en piégeant la chaleur. Pas de permission du carbone signifie pas de changement de température causé par les nuages. Quiconque est en désaccord avec Dressler est un hérétique, amen. C'est publié et les alarmistes en chef seront sûrement d'accord pour que tout désaccord soit illégitime – en fait, c'est dangereux.

Hé bien je suis réellement épaté que des gens qui n'ont à l'évidence aucune notion de physique – et aucune notion de faits basiques comme l'impact des nuages sur la température – aient pu être acceptés à l'université : Dressler a pu étudier à la Rice University. Il est tout à fait incroyable que des crânes creux comme lui aient pu entrer à l'université.

Laissez moi résumer les erreurs de base dans les divagations de Dressler :

- Il affirme faussement que les nuages doivent "piéger" la chaleur s'ils veulent influencer la température ; en réalité il est important qu'ils réfléchissent le rayonnement solaire car leur propre capacité thermique est faible.
- Il affirme faussement que la couverture nuageuse à un endroit donné ne constitue pas un degré de liberté indépendant et qu'au contraire elle est fonction des émissions de dioxyde de carbone ; en réalité, le dioxyde de carbone est presque exactement non pertinent pour la couverture nuageuse en tout lieu du globe de même que pour la moyenne globale.
- Il affirme faussement que les nuages peuvent seulement être influencés par d'autres choses, mais ne peuvent avoir d'influence par eux-mêmes ; en réalité, les influences sont évidemment dans les deux ou toutes les directions et comparativement importantes dans les deux sens.
- Il affirme faussement qu'il est illégitime de tester les prédictions de corrélations de divers modèles physiques en comparant les simulations avec les observations ; au contraire, il pense qu'il est légitime de cacher sa tête dans le sable et d'affirmer qu'il n'y a rien à voir ici.
- Plus généralement, il semble affirmer faussement que l'on doit être un imbécile complet et un zélateur comme lui pour écrire des articles pertinents sur les flux d'énergie dans l'atmosphère.

[John Ray](#) a trouvé un joli commentaire par "DN" sur WUWT :

« C'est tout à fait dans le style qui a caractérisé l'approche des réchauffistes envers la "science" climatique depuis le siècle dernier. Ils arrivent avec des modèles et s'en servent pour produire des prédictions qui sont alors baptisées vérité souveraines. Dans la vraie science, ils auraient du démontrer la validité prédictive de leurs modèles avant que l'on puisse avoir confiance en leurs prédictions – et lorsque les observations contredisaient leurs prédictions, on aurait attendu qu'ils révisent leurs modèles au lieu de triturer les données jusqu'à ce qu'elles coïncident avec les résultats des modèles.

Au contraire, grâce à Al Gore, Hansen, aux politiciens de gauche recherchant des mécanismes législatifs et de régulations pour contrôler la cité et extraire plus de dollars par les taxations et des médias gauchisants et conciliants affamés de titres de "désastres imminents", la charge de la preuve a été transférée vers ceux qui contestent les modélisateurs au lieu de rester chez ceux à qui elle incombe : les modélisateurs qui ont toujours à démontrer la validité de leurs modèles. Je ne peux tout simplement pas croire que nous discussions encore d'une théorie, qui 20 ans après avoir fait la une, reste toujours en attente d'un commencement de preuve empirique.

La façon dont les croyants du RCA ont torturé la méthode scientifique pour servir leurs fins politiques et financières est tout simplement stupéfiante. La science climatique constitue la plus grande perversion de la méthode scientifique depuis les Lumières. C'est du phlogistique, de la phrénologie et du Lyssenkisme rassemblés en un furoncle gros, gras et putride attendant désespérément le coup de scalpel. »